

La Veille de Noel

(Suite de la 1er page)

Grâces à toi, nous le voyons paraitre, Cet heureux jour promis à nos aïeux, Qui doit en nous créer un nouvel être Et nous ouvrir un chemin vers les cieux ! Ta bouche, enfant, symbole d'innocence, Ne s'ouvre et cor qu'en aimable souris ; Mais tout en toi, sous cette humble apparence, Tout semble dire aux grands comme aux petits : Ne craignez plus ; par vos chants (d'allégresse) Fêtez ce jour où vos manes sont finis Car le Dieu saint a tenu sa promesse, Pour vous sauver il vous donne son Fils. L'Agneau de Dieu, dans son amour immense, A pris sur lui vos peines, vos combats ; Il vient mourir pour votre délivrance : A tant d'amour ne répondez-vous pas ? Privé de tout, surpris par la froideur, Un pauvre enfant frappe-t-il votre seuil ? Prenez pitié des peines qu'il endure, Auprès de vous qu'il trouve un tendre accueil. Si du Sauveur les grâces vous sont chères ; S'il a touché vos cœurs reconnaissez (sants) A son exemple, aimez, aimez vos frères : C'est servir Dieu que servir ses enfants.

Cependant Antoine était resté debout et silencieux sous la porte qu'il avait ouverte ; d'une main il tenait encore le loquet, et dans l'autre il avait son bâton et son chapeau. Il ne pouvait détacher ses regards de la brillante crèche, et il écoutait immobile le chant et la musique. Personne n'avait remarqué son arrivée ; cependant, comme il n'avait pas refermé la porte, la mère aperçut le petit voyageur. "Grand Dieu ! s'écria-t-elle toute surprise, comment cet enfant a-t-il pu venir jusqu'ici au milieu de la nuit, et à travers la forêt ? Pauvre enfant, tu t'es égaré sans doute ?

"Hélas ? oui ; j'ai perdu mon chemin dans la forêt," répondit Antoine.

Tout le monde s'était retourné vers le nouvel arrivé. Les deux enfants avaient bien pitié du pauvre petit ; mais leur timidité les empêchait de courir à lui, car ils ne le connaissaient pas. La mère, portant toujours sa jeune fille dans ses bras, s'approcha du jeune étranger, et lui dit d'un ton affectueux : "D'où es-tu, mon petit ? comment te nommes-tu ? et quels sont tes parents ?

"O mon Dieu, répondit Antoine, les larmes aux yeux, je n'ai plus ni parents ni patrie ; je me nomme Antoine Groner. Mon père a été tué à la guerre, et ma mère est morte l'automne dernier de chagrin et de misère. Je suis entièrement étranger à ce pays, et j'erre dans le monde comme un pauvre brebis égaré." Il raconta ensuite dans quelle douloureuse situation il s'était trouvé au milieu de la forêt, et comment leurs chants, qu'il avait entendus, l'avaient guidé vers leur habitation. Il aurait voulu ajouter encore quelques paroles ; mais la voix lui manqua, tant il souffrait du froid qu'il avait éprouvé, et qu'il ressentait encore plus péniblement en se trouvant dans un appartement chauffé. Il tremblait de tous ses membres, et ses dents claquaient violemment.

"Pauvre Antoine, s'écria la mère, tu as bien froid, tu peux à peine parler ; sans doute aussi tu es fatigué et tu es bien fatigué. Repose-toi, mon cher petit ; dépose ta valise, et approche-toi, du feu. Je vais te faire chauffer un peu de soupe et

ce qui reste de notre soupe." Pendant ce temps, les deux enfants, Chrétien et Cathérine, émus de pitié, débarrassèrent leur jeune hôte de son sac, de son bâton et de son chapeau ; ensuite ils le conduisirent vers la table. La mère lui apporta de quoi calmer sa faim, et elle s'assit en face de lui, souriant de satisfaction en voyant le bon appétit du petit étranger. A la suite de ce frugal repas, les enfants voulurent partager avec Antoine les cadeaux qu'ils avaient reçus pour leurs étrennes de Noël : c'étaient des pommes d'un rouge éclatant, des poires jaunes comme de l'or, et de superbes noix. Sur l'invitation de sa mère, la petite Louise, à peine âgée d'un an, lui offrit aussi la petite pomme que ses mains pouvaient à peine contenir.

Le souper et la douce chaleur qui régnait dans la maison eurent bientôt rendu à Antoine toute sa vivacité et sa bonne humeur naturelle.

"Mais qu'avez-vous donc là de si beau ! s'écria-t-il en montrant la brillante exposition qu'il n'avait pas cessé de regarder pendant son souper ; c'est vraiment un prientemps au milieu de l'hiver : je n'ai jamais rien vu de si admirable ; il faut que je l'examine de plus près." Et en disant ces mots il s'approcha de la crèche, suivi de ses deux nouveaux amis.

"N'est-ce pas que cela est bien beau ? dit Cathérine ; mais sais-tu ce que cela représente ?

"Bien certainement que je le sais : cela représente la naissance de l'enfant Jésus. Que cet enfant est charmant et gracieux ! son visage a une teinte aussi délicate que la couleur des roses et des lis. Comme ses jolis yeux sont brillants ! Comme son sourire est affable !

"Ah ! oui, reprit Cathérine ; mais ce n'est pas là le véritable enfant Jésus. Jésus n'est plus un enfant, il y a longtemps qu'il est remonté aux cieux.

"Je le sais bien : me prends-tu donc pour un païen ? Près de deux mille ans se sont écoulés depuis l'époque où Jésus était couché dans la crèche. On n'a arrangé tout ce beau tableau que pour nous autres enfants, afin que nous puissions mieux nous représenter les faits qu'il rappelle. Cette ville que je vois là-haut sur la montagne figure, je crois, Bethléhem." Cathérine répondit par un signe d'assentiment. "Vois-tu bien, poursuivit Antoine, que je sais tout cela ! Ah ! je ne suis pas aussi ignorant que tu penses."

Les enfants se mirent à rire, et firent remarquer à Antoine une foule de détails qui les intéressaient beaucoup et dont la vue leur causait une grande joie. Tels étaient les moutons et les brebis avec leur laine blanche et crépue, les bergers jouant du chalumeau ; et la petite maisonnette dans laquelle ils allaient la nuit prendre leur repos ; puis c'était la source sortant du rocher comme un fil d'argent et allant après mille détours se perdre dans le lac, sur lequel nageaient deux cygnes au plumage blanc comme la neige, et au cou gracieusement recourbé, qui se miraient dans les eaux limpides. "Regarde par ici, disait l'un, cette jeune bergère qui descend la colline en portant un panier de fruits sur sa tête.

"Et par là, disait un autre, vois-tu cet homme qui conduit des mulettes chargés de sacs ?

C'est ainsi que ces aimables enfants passèrent agréablement leur soirée, se communiquant leurs remarques sur toutes les parties de la sainte image, depuis le plus petit insecte attaché au rocher, jusqu'aux brillants coquillages répandus sur les bords du lac. "Tout cela est bien joli et bien beau, dit enfin Antoine ; mais ce que j'admire le plus pour ma part, c'est la figure de l'enfant Jésus. En effet, c'est pour l'amour de ce divin enfant dont nous voyons l'image que le bon Dieu m'a sauvé aujourd'hui même d'un péril imminent ; car sans votre belle crèche, sans les brillantes lumières dont elle est entourée et qui ont guidé mes pas ici, je n'aurais jamais pu trouver votre maison, et je serais

mort misérablement au milieu de la forêt."

HISTOIRE D'ANTOINE

Le maître de la maison dans laquelle Antoine avait été si charitablement accueilli était un garde forestier. Pendant que les enfants s'entretenaient avec tant de plaisir de toutes les belles choses que contenait la crèche, il était assis dans son fauteuil au coin du feu, et semblait plongé dans de profondes réflexions. Sa femme, tenant son plus jeune enfant sur les bras, s'assit à côté de lui, et lui dit un instant après : "Pourquoi es-tu donc silencieux aujourd'hui ? Tu ne dis pas un mot : à quoi réfléchis-tu ?

"Je pense aux derrières vers du cantique que nous venons de chanter. En offrant des aliments à ce pauvre petit et en le réchauffant avec du vin, tu es bien fait ce qu'ils prescrivent ; mais je pense que pourrions faire encore davantage. Vois-tu, c'est aujourd'hui la veille de Noël ; nous célébrons cette nuit sainte pendant laquelle l'enfant divin vint pour notre salut et celui de tous les hommes, et dans le même moment Dieu nous envoie un enfant pauvre et malheureux que nous pouvons sauver à notre tour. Le Fils de Dieu, en venant au monde comme un étranger sans savoir où reposer sa tête, semble avoir voulu éprouver l'humanité des hommes. Les habitants de Bethléhem, en refusant l'hospitalité à la sainte Mère, en la reléguant avec son nouveau-né dans une étable avec les animaux, succombèrent dans cette épreuve. Répondrons-nous ce pauvre petit avec la même cruauté ? Dis-moi franchement, Elisabeth, qu'en penses-tu ?

"Mon avis est que nous ferions bien de le recueillir ; car Jésus, qui est né cette nuit, disait plus tard dans son divin Evangile : "Ce que vous faites au moindre d'entre vous, vous le faites à moi-même..." Et pris ce petit garçon me semble d'un caractère doux et honnête ; tout jeune qu'il est, il connaît déjà sa religion, son langage est pur, et en implorant notre charité il était loin de montrer cette effronterie si commune chez les mendiants de profession. Je suis sûre qu'il appartient à une famille honnête. Si notre table nourrit maintenant cinq personnes, une sixième y trouvera bien place encore. Gardons ce pauvre enfant.

"Tu es toujours une brave et excellente femme, et je suis charmé que ton cœur réponde au mien, dit le forestier en serrant affectueusement la main de son épouse. Dieu nous bénira et ne laissera pas sans récompense le bien que tu feras à ce pauvre étranger. Mais, avant de nous décider tout à fait, interrogeons-le encore, pour nous assurer s'il est digne de notre intérêt.

"Antoine, approche-toi," ajouta le forestier à haute voix. Antoine vint, et se posa devant lui, droit comme un soldat devant son supérieur.

"Ecoute, petit : ton père était donc militaire, qu'il est mort à la guerre ? Raconte-nous un peu tout ce que tu sais de tes parents. Où étiez-vous avant la guerre ? Où et comment mourut ton père ? Qu'est devenue ta mère ? Comment es-tu venu dans ce pays ?

Antoine commença son récit en ces termes : "Mon père... les hussards, quand ils lui parlaient, l'appelaient maréchal des logis. Notre régiment était en garnison à Glatz, en Silésie.

(A continuer)

ALLEN'S LUNG BALSAM (BAUME D'ALLEN) agit positivement les TOUX, les RHUMES, le GRUP. Profondément enracinés. Une bouteille de 25c. pour un simple rhume. 50c. " gros rhume. \$1.00 " une toux, profondément enracinée. vendue chez tous les pharmaciens.

Les jeunes filles Sunlight ont toujours fini leur lavage à midi. SAVON SUNLIGHT Avec du savon ordinaire une femme est obligée de travailler si fort et si longtemps qu'elle n'a pas le temps de préparer les repas de la famille. Le jour du lavage est une épreuve, et c'est avec un soupir plein d'angoisses qu'elle l'envisage. Le Savon Sunlight fait toute la différence au monde. Inutile de suer sang et eau... pas de froissage... pas d'ébullition... moins d'une moitié de l'ouvrage et de bien meilleurs résultats. La plupart des femmes ont fini leur lavage à midi quand elles se servent du Savon Sunlight. Il fait de l'ouvrage un jeu d'enfant. DEMANDEZ LA BARRE OCTOGONE. Le lavage au Savon Sunlight rend le linge blanc et ne peut injurier les mains. LEVER BROTHERS LIMITED, TORONTO.

FISH, SALT, TEA and OIL. 100 Bbls well cured Island Herring 600 Sacks salt 10 Chest Best Tea 10 Casks American Kerosene oil 1 lot of Laths, Lumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, Boots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc. 200 Bbls Flour now on hand. All cheap for cash or produce. CASH PAID FOR CATS A. F. Larkin, Frog Pond.

THE FAIRBANKS Gas and Gasoline Engines FOR ALL POWER PURPOSES BUILT IN ALL SIZES These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power. SEND FOR CATALOGUES AND PRICES. Vertical Gas or Gasoline Engine, 1, 2 & 4 Horse-Power Fairbanks Standard Scales Valves, Pipe & Fittings, Mill Supplies, Machine Tools. THE FAIRBANKS COMPANY 747 & 749 Craig St., Montréal.

McDonald's Condition Powders There is no better Blood Purifier or Nerve Tonic in the world. Every package is guaranteed. Put up in full pound packages. Price 30 cents. The ordinary so-called condition powders are put up in half pound packages and sold without guarantee at 25c. a package. MacDonald's Condition Powders are put up in full pound packages and are fully guaranteed, and sell only at 30c. a pound. See ? McDonald's Drug Store, Water Street, Summerside, is headquarters for Pure Drugs and Veterinary Remedies. JAMES MACDONALD D. V. S. Summerside

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM PERFECTION IN RAILWAY TRAVEL The new equipment which has recently been added to the swell trains of the Grand Trunk Railway System has received unqualified praise from the traveling public. The first class coaches are unequalled and second to none on the continent and the café parlor cars are the acme of perfection, comfort and elegance. The new cars are operated on the "International Limited", leaving Montréal 9.00 a. m. daily, arriving Kingston 12.45 p. m., Toronto 4.30 p. m., Hamilton 5.30 p. m., London 7.38 p. m., and Detroit 9.30 p. m.; also on the "Eastern Flyer," the fast train leaving Detroit at 2.45 p. m. daily, London 6.35 p. m. and Hamilton 8.35 p. m. arriving Toronto 9.30 p. m., connecting with the Eastern Express for Montreal and points east ; also on the popular Montreal day express, leaving Toronto 9.00 a. m. daily and reaching Montréal at 6.00 p. m. Time is annihilated by these superb fast trains and travel is made a pleasure. On the Cafe Cars the Booklover's Library is found with a choice selection of books for the free use of passengers in these cars as well as those travelling in the through pullmans operated on these trains. In addition to the regular employes on the trains a porter is in charge of the coaches, whose sole duty is to look after the wants and comforts of the passengers. With these modern facilities and the universal knowledge of the superiority of the roadbed of the Grand Trunk, it is no wonder that this line has become the popular highway of travel.

Farm & Stock Scales Every farmer should have a first class Farm and Stock Scale. Consult those parties who are using the celebrated Wagon Scales : John A. Stophes, DeLois. Anjustus McGrath, Norway. Celestin Perry, DeBlois. Paul Gillis, Montrose. W. H. McArthur, Alberton. R. D. W. Lee, Little Tignish. Wm. J. Smith, B. O. M. J. Joseph Strang, Cape W. Life. Thérèse Traverse, Kildra's Cape. Edibe Perry, Abram's Village. Bruno Perry, Cape Egmont. R. Gaudet, Miscouche. W. E. McNeil, West Devon. Laurence McDonald, Lot 14. Stanislas Gallant, St. Caspary. Charles McNeil, Bloomfield. Cha. es V. io, Center Line Load and may others who have purchased scales ; they will give you an idea how useful they are about a farm. Jarvis P. Tanton Sole Agent for P. E. I.

Exceptionally Artistic Rings. The E. W. Taylor Store at all times carries a comprehensive collection of exceptionally artistic Ladies' Rings. We hold to the belief that nothing a jewelry store carries can be more important than Rings... especially because of the sentiment that usually accompanies their purchase. As the pledge of plighted affection, a Ring must be dainty and handsome in order to rightly suit its purpose. And of such Rings we carry so many fine examples that we feel sure of pleasing every pair of sweethearts that come here or an Engagement Ring. Some are set with diamonds, others with diamonds combined with ruby, olivine and other stones. Some with opal, emerald, pearl, garnet or a combination of them. Whatever price you wish to pay we think we can supply or have made up to suit you at short notice. E. W. Taylor CAMERON BLOCK CH'TOWN